Les migrations et la Suisse : résultats du programme national de recherche "migrations et relations interculturelles" [sous la dir. de Hans-Rudolf Wicker et al.]

Autor(en): **Tikhonov, Natalia**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire**

Band (Jahr): **12 (2005)**

Heft 1

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

ristiques de la population immigrée.

Les compétences en matière de politique étrangère sont marquées, durant le 19e siècle, par un permanent va-et-vient entre les instances cantonales et fédérales, et un progressif chapeautage fédéral, institué notamment grâce aux pleins pouvoirs du Conseil fédéral durant la Première Guerre mondiale. Auparavant toutefois, via le Bureau fédéral de la statistique (créé en 1860), les autorités centrales procèdent à un dénombrement de plus en plus systématique de la population étrangère, en instrumentalisant les chiffres pour circonscrire l'immigration. La mise en place de la Police fédérale des étrangers en 1917, et son objectif affiché de surveiller les activistes de gauche, donne l'impulsion à l'institutionnalisation du contrôle et de la restriction des droits d'établissement d'une partie de la population immigrée. Une orientation qui trahit l'antisocialisme virulent des autorités helvétiques à la sortie de la Première Guerre mondiale ainsi que leur antisémitisme. Heinrich Rothmund, directeur de la Police fédérale des étrangers dès 1919 et Heinrich Häberlin, chef du Département fédéral de justice et police sont les protagonistes officiels de la double orientation de la politique d'immigration: contrôle social et main d'œuvre malléable pour l'économie suisse.

Dans cette perspective, manque, à notre sens, une pièce au dossier: celle du rôle central que jouent les rapports sociaux de sexes dans la construction d'une identité nationale et dans la politique suisse à l'égard des étrangers et des étrangères. Certes, apparaissent bien, ici et là, quelques notations sur l'«élément féminin», mais non une réelle prise en compte des rapports de genre. Or, la différenciation sexuée au sein de la société structure le marché du travail et constitue un facteur capital dans l'acquisition ou la perte de la nationalité suisse, ainsi que dans la définition des droits et des devoirs, notamment dans le domaine des assurances sociales. Une omission qui dessert la pertinence et la finesse de propos, lorsque les auteur·e abordent des questions ressortissant du droit de cité, de la naturalisation ou du marché de l'emploi.

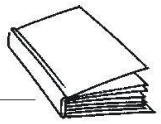
Malgré cette limite, l'ouvrage fournit un outil de travail très utile, notamment grâce à l'analyse de séries statistiques, qui forment le chapitre introductif. Les bornes chronologiques de ce chapitre débordent d'ailleurs la période étudiée et présentent le mérite de rendre compte simultanément des flux migratoires et de l'évolution de la population suisse et étrangère. Ainsi l'analyse comporte le grand avantage de ne pas stigmatiser la population immigrée et de décloisonner le champ de la recherche scientifique. Une synthèse à la fois riche et pertinente donc, qui contribue à plus d'un titre à l'élargissement de la réflexion historique et politique sur l'immigration, sujet d'une brûlante actualité.

Nora Natchkova (Lausanne)

HANS-RUDOLF WICKER, ROSITA FIBBI, WERNER HAUG (DIR.) LES MIGRATIONS ET LA SUISSE RESULTATS DU PROGRAMME NATIONAL DE RECHERCHE «MIGRATIONS ET RELATIONS INTERCULTURELLES»

ZURICH, SEISMO, 2003, 566 P., FS. 68.–

L'urgence du thème de l'immigration se fait sentir actuellement dans les grands programmes de recherche développés en Suisse. Les principaux résultats du programme national de recherche (PNR) 39 «Migrations et relations interculturelles», mené entre 1995 et 2002, ont récemment paru dans la collection «Cohésion sociale et pluralisme culturel», initiée par le Forum suisse pour l'étude des migrations



dans le but d'accroître la visibilité des recherches sur le thème des migrations, de la différence culturelle et des conséquences sociétales des migrations transnationales. Cet ouvrage collectif, dirigé par trois membres du groupe d'experts du PNR 39, l'ethnologue Hans-Rudolf Wicker et les sociologues Rosita Fibbi et Werner Haug, vient à point nommé: non seulement parce que les flux migratoires ont subi un changement profond au cours des années 1980–1990, mais aussi au vu de la nécessité de réexaminer un certain nombre des concepts en usage dans notre pays dans le domaine considéré.

Avec ses vingt contributions rédigées par des spécialistes issus de différents champs des sciences sociales, juridiques et médicales, ce recueil d'articles confirme les tendances dominantes de la recherche, tout en marquant une ouverture notable sur deux aspects importants. Premièrement, la reconnaissance du fait que la Suisse, traditionnellement plurilingue et pluriconfessionnelle, est devenue au cours des 50 dernières années un pays pluriculturel, dont l'hétérogénéité culturelle s'est fortement accrue suite aux changements intervenus dans les flux migratoires. Déjà présente à l'esprit des chercheurs engagés dans le programme national de recherche 21 «Pluralisme culturel et identité nationale» lancé en 1985, cette ouverture a dépassé le stade de la recherche identitaire. Deuxièmement, l'abandon progressif des concepts classiques d'acculturation/intégration au profit d'une vision moins substantielle, plus mobile et plus complexe des cultures, dans laquelle le pays d'accueil, selon la belle formule de l'écrivain franco-libanais Amin Maalouf, «n'est ni une page blanche ni une page achevée, c'est une page en train de s'écrire».

Organisé en quatre parties, encadré d'un texte introductif et épistémologique rédigé par Hans-Rudolf Wicker et d'une postface de Rosita Fibbi identifiant des pistes de recherche laissées en friche, l'ouvrage *Les migrations et la Suisse* embrasse les dimensions multiples qui unissent les migrations et les relations interculturelles. Les 20 contributions s'articulent autour de quatre thématiques principales. Tout d'abord, un questionnement sur la mobilité transnationale, les droits civiques et les identités, à partir de réflexions sur l'évolution et les effets de la politique suisse d'immigration au cours de la seconde moitié du 20e siècle, la mobilisation et les revendications publiques des immigrés en Suisse et en France, les droits fondamentaux dans la société d'immigration ou la pratique suisse en matière de politique d'asile. Dans la deuxième partie intitulée «Les villes et leurs étrangers», trois articles s'intéressent respectivement à la différenciation socioculturelle de l'espace résidentiel, aux structures relationnelles identifiées dans des quartiers d'immigrés et au rôle joué par des mesures d'urbanisme et des politiques du logement dans le processus de l'intégration des migrants. Les six contributions de la troisième partie, consacrée à l'économie et à la migration, étudient le positionnement de la main-d'œuvre autochtone et immigrée sur le marché du travail suisse au tra-vers d'études sur le recrutement, le traitement salarial ou la promotion hiérarchique des étrangers. L'ouvrage se clôt sur une analyse de l'intégration des migrants à la société civile, abordée sous l'angle de la gestion des problèmes sociaux rencontrés par les étrangers, du fonctionnement des couples binationaux, la valorisation des langues de l'immigration sur le marché du travail, l'insertion des jeunes adultes de la «deuxième génération» dans la société suisse, l'encadrement préscolaire des enfants d'immigrés ou le système de soins offert aux migrants.

Les résultats du PNR 39 soulignent

le rôle du travail et de l'école comme intégrateurs structurels des immigrés, mais font également état de l'absence de politique publique d'intégration sociale et culturelle. Des études récentes conduites sur les villes et leurs étrangers ont par ailleurs permis d'établir que la ségrégation spatiale des groupes d'immigrés, relativement faible en Suisse jusqu'à ces dernières années, risquait de s'accentuer à l'avenir, conjointement au repli religieux et linguistique de certaines communautés.

La critique principale que l'on pourrait émettre à la lecture de ce recueil va bien au-delà des projets conduits dans le cadre du PNR 39. Si on considère l'ensemble des recherches consacrées ces dernières années à l'étude des populations migrantes en Suisse, on constate que la plupart se confrontent à des questions d'ordre juridique, démographique, politique, social et économique, laissant largement en suspens la dimension culturelle du phénomène migratoire. En Suisse, devenue progressivement une société d'immigration, on n'attend plus des migrants l'abandon pur et simple de leur culture d'origine et l'assimilation à une culture nationale donnée. Dans le concept d'intégration, au contraire, on commence à admettre, à côté des facteurs d'assimilation qui restent obligatoires ou recommandés (travail, scolarisation, codes, législation, langues, valeurs, etc.), la conservation de traits culturels d'origine, la coexistence et l'interpénétration des cultures, la reconnaissance mutuelle, le dialogue interculturel, les liens qui se construisent (davantage que les sentiments identitaires réactifs), la fécondation de la culture locale par celle des nouveaux arrivants, etc. Les métissages découlent bien sûr des rapports de force entre les groupes en présence. Mais pour fonctionner, l'échange, même lorsqu'il est inégal, repose sur une certaine réciprocité. Prendre conscience de la réalité de l'échange reste un projet, la plupart des habitants restant attachés aux représentations stéréotypées de leur propre culture et de celle des autres. De telles recherches, qui sont encore à entreprendre, devraient permettre de mieux comprendre le fonctionnement de la rencontre entre cultures provoquée par les migrations, la construction de sociétés pluri- et interculturelles, la coexistence d'individus et de groupes en mouvement, entre frontières et réseaux, aux identités plurielles et métissées.

Le constat qui s'impose au terme de la recherche du PNR 39 est le suivant: les droits de l'homme étant devenus les références obligées du cadre démocratique, ils s'appliquent à la société pluriculturelle, à la nôtre en particulier, et tout modèle de cohabitation doit se construire selon ces critères universels, reconnaissant l'égalité des cultures aussi bien que leurs irréductibles différences. Les connaissances générées par le PNR 39 et présentées dans ce volume contribuent à une meilleure compréhension des phénomènes de migrations et de relations interculturelles, offrant des instruments pour repenser la politique et les usages relatifs aux migrants.

Natalia Tikhonov (Genève)

JOSEF MARTIN NIEDERBERGER
AUSGRENZEN, ASSIMILIEREN, INTEGRIEREN
DIE ENTWICKLUNG EINER SCHWEIZERISCHEN INTEGRATIONSPOLITIK

SEISMO, ZÜRICH 2004, 158 S., FR. 28.–

Seit mehreren Jahren ist eine rege Publikationstätigkeit zur Geschichte der Migration in der Schweiz festzustellen, wobei die italienische Einwanderung auf Grund ihrer langen Tradition besondere Aufmerksamkeit erfährt. Zum Teil im Nachgang des im Jahre 2002 abgeschlossenen Nationalen Forschungsprogramms 39 («Mi-